



Et maintenant à vous ! Comment êtes vous devenu un fan de sumo ?

par Alain Colas

A chaque numéro de SFM, nous demandons à l'un d'entre vous de nous parler de lui et du sumo. Vous pensez avoir quelque chose qui intéresse nos lecteurs ? Ecrivez nous dans notre section courrier ! Bonne lecture.

Tout d'abord, il faut préciser une chose, je suis un incondicional de la culture japonaise et, plus généralement, de l'attitude, de l'état d'esprit des Japonais. J'admire particulièrement la façon dont les Japonais font face à l'adversité, leur pugnacité. Le Japon est un archipel sujet aux tremblements de terre, aux typhons, sans ressources naturelles, au relief tourmenté et difficile à cultiver sauf dans quelques plaines très exiguës, pourtant ce pays est l'un des plus riches et des plus développés au monde. Les Japonais n'ont qu'une ressource, eux-mêmes et ils sont exemplaires de l'adage « il n'y a de richesse que d'hommes ». La culture qui en découle, bien que marquée par les samouraï et une certaine attitude guerrière, donc violente, est pourtant incroyablement raffinée et civilisée. Aussi, lorsqu'un soir j'aperçus une diffusion de sumo sur Eurosport, je n'ai pas zappé...

Ce soir là, j'ai vu les rikishi, ces étranges gros bonhommes, se foncer dessus comme si leur vie en dépendait. Intrigué, intéressé par

ce nouvel aspect de la culture japonaise que je ne connaissais que de réputation, je me suis surpris très vite à essayer de jauger la valeur des combattants, la qualité des combats... bref je me suis pris au jeu, charmé par ce sport si primitif, si brutal et si sophistiqué à la fois, un peu comme les Japonais. En voyant les sumotoris en découdre, j'ai tout de suite compris pourquoi il s'agissait du sport national japonais et j'ai aimé, naturellement.

Un rikishi en particulier a attiré mon attention : Takanohana. A l'époque, je ne savais pas qu'il était le deuxième du nom. Je savais encore moins qu'il était yokozuna, même si en le voyant à chaque fois passer en dernier ou presque je comprenais confusément qu'il était « spécial ». Je ne savais pas non plus que ses plus belles années étaient derrière lui à cause d'une maladie au foie et de blessures sans cesse plus graves. Pourtant j'ai tout de suite vu qu'il ne s'agissait pas d'un rikishi - et même d'un homme - ordinaire. Il dégageait une aura manifeste et tous ceux qui l'admirent utilisent

la même comparaison : Bouddha. Cet homme semblait être arrivé à un état où rien ne pouvait l'atteindre, à un summum de maîtrise de son art qui lui donnait une assurance hors du commun. Pourtant, il ne gagnait pas tous ses combats, loin s'en faut, ce qui n'empêchait pas l'impression première de perdurer.

Depuis, j'ai beaucoup appris sur le sumo et sur Takanohana en particulier. Je sais ce qu'il en coûte d'être un rikishi (ou du moins je l'imagine, car pour savoir il faudrait que je le devienne moi-même ce qui me semble au dessus de mes forces, sans parler de mon âge canonique de 35 ans). J'ai une admiration sans borne pour tous ces hommes sans exceptions qui ont le courage d'essayer une voie aussi dure, de se lever tous les matins très tôt pour s'imposer un entraînement physique et mental incroyablement exigeant pour un maigre espoir de gloire. Bravo à eux et merci de me régaler de beaux combats aussi riches et passionnants.

